



## Le premier siècle romain et la mondialisation

### La paix romaine

Dans la période qui s'étend du début à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, la *Pax Romana* (paix romaine) se caractérise par une stabilité politique et un essor économique sans précédents dans l'histoire du monde.

Rome prolonge l'idéal d'Alexandre le Grand (356-323 avant J.-C., maître de la Grèce qui a conquis une partie de l'Asie et voulut instaurer une culture qui relie l'orient et l'occident). Elle l'assume avec le pragmatisme qui caractérise la puissance impériale. Le développement des voies de communication, la prospérité économique, le mode de vie du citoyen romain offert aux élites locales conquises, le développement du « culte impérial » comme pensée politique : tout cela constitue en quelque sorte l'aboutissement, dans sa version romaine, de l'idéal d'universalisme et de cosmopolitisme voulu par Alexandre.

Cette période particulière de l'Empire est le premier moment, dans l'histoire du monde, de ce que l'on peut se risquer à appeler une "pensée unique" : aucun autre système ne s'offre comme alternative à l'administration impériale qui articule à merveille puissance politique et militaire, développement économique et vie culturelle, provoquant l'admiration du plus grand nombre. Les témoignages sont, sur ce point, éloquentes. En voici deux :

### La superpuissance romaine

- En l'an 9 avant notre ère, un décret pris par l'assemblée des délégués des cités d'Asie témoigne de l'impact de la puissance impériale sur les élites locales conquises à l'idéal romain, impact qui trouve son apogée tout au long du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère : « *Puisque la Providence qui ordonne toute notre vie, dans son attention et dans son zèle, a prévu l'accomplissement le plus parfait de la vie humaine en lui accordant Auguste qu'elle a rempli de vertus pour le plus grand bien du genre humain et qu'elle nous l'a envoyé, à nous et à nos descendants, comme un Sauveur, lui qui a fait cesser la guerre et qui a établi l'ordre partout. Et puisque César Auguste, quand il est apparu, a surpassé toutes les espérances, car non seulement il est allé au-delà des bienfaiteurs antérieurs, mais il n'a même laissé à ceux qui viendront après lui aucun espoir de le surpasser, et puisque la date de naissance du dieu Auguste marque pour le monde le début des bonnes nouvelles (en grec : euangelia), pour ces raisons, il a été décidé par les Grecs d'Asie que le nouvel an commencerait dans toutes les cités le neuvième jour avant les calendes d'octobre, qui est le jour de la naissance d'Auguste.* »

- À l'autre extrémité de la période qui nous occupe, au début du second siècle de notre ère, Aelius Aristide, rhéteur de langue grecque, s'exclame : « *L'Univers est devenu une cité unique. Le monde entier est en fête. Il a quitté son équipement de guerre pour s'adonner à la joie de vivre.* » . Et de prononcer un *Eloge de Rome* qui, dépassant la simple flatterie, s'extasie devant cet empire cohérent à l'administration parfaite qui, comme une « *flûte fraîchement nettoyée, n'émet qu'un seul son* » et qui obéit unanimement à l'Empereur, « *gouverneur suprême,... pourvoyeur de toutes choses* ».

Le caractère très consensuel de ces textes traduit assez précisément, non pas la réalité quotidienne de toutes les populations de l'Empire - réalité évidemment plus aléatoire quand on n'appartient pas aux classes privilégiées de la société - mais celle des témoins et acteurs principaux de cette période, à savoir les élites politiques, économiques ou intellectuelles. On peut dire alors que, dans le monde romain, cohabitent une revendication extrême d'universalité et, dans le même temps, une hiérarchisation et un cloisonnement tout aussi extrême de la vie en société : l'être humain n'existe que par la place qu'il occupe (homme libre – esclave, juif – païen, romain – barbare, homme – femme). L'Empire entend dire à chacun la place qu'il occupe sur cet échiquier « mondialisé » qu'est le bassin méditerranéen.

Texte d'**Eliau CUVILLIER**, extrait de l'article « Jésus-César : le choc des mondialisations », *Mission* n° 131, avril 2003, p.16-17.